

Pendant quasiment sept ans, Isabelle Fromont n'a pas passé une semaine sans subir les violences de son mari. Des violences verbales, physiques mais aussi sexuelles. Lorsqu'elle évoque aujourd'hui cette période, l'auteur de *Moi, femme battue* se dit «marquée à vie». «C'est comme un tatouage. Même si on l'enlève, il restera toujours une trace», résume-t-elle. Jamais au cours de son récit, elle n'utilise le terme «amour» pour évoquer son ex-mari. Sauf au tout début pour raconter comment un simple «amour de vacances», qui n'était pas appelé à durer, s'est transformé en cauchemar.

Isabelle Fromont n'a que 14 ans lorsqu'elle rencontre Alain*. Elle habite dans la Nièvre, lui en région parisienne. Mais qu'importe la distance, ils décident de poursuivre leur relation à la fin des vacances. Leur histoire dure un an, jusqu'à ce que les kilomètres les séparant aient raison d'eux.

Leurs chemins se croisent cinq ans plus tard, elle a 19 ans, lui 23. Au bout de plusieurs rendez-vous, ils retombent dans les bras l'un de l'autre. Il lui propose alors rapidement de le rejoindre en région parisienne. L'histoire semble sérieuse et Isabelle saute le pas, après avoir décroché un travail. Elle le rejoint tout d'abord chez ses parents pendant un an, en attendant de trouver un appartement. Mais déjà, Alain dévoile un nouveau visage. «Il ne m'assénait pas encore de coups, mais il me faisait beaucoup de réflexions, se remémore cette mère de famille de 41 ans. Dès le premier soir, alors que je m'étais endormie, fatiguée par le voyage, il m'a reproché de ne pas l'avoir attendu, ni d'avoir préparé le dîner». S'ensuivent pendant un an de nombreuses remarques de ce genre. «J'avais du mal à comprendre ses réflexions, mais en même temps, il était tellement doux et attentionné que je les oubliais», poursuit Isabelle.

«Quand je lui disais non, il redoublait les coups»

Mais la violence prend rapidement le pas sur la gentillesse. Dès leur installation dans le Val-de-Marne, Alain frappe sa compagne. «La première fois, nous étions en train de faire des travaux et j'ai voulu faire une pause. Il m'a envoyé un torchon dans la figure en criant qu'on ne s'arrêtait pas», explique la femme. Effrayée, elle se réfugie dans la chambre. Son compagnon tambourine alors à la porte, s'excuse, explique qu'il est fatigué et reconnaît qu'il a mauvais caractère. Excuse acceptée... Isabelle ne sait pas encore que ce n'est que le début d'un engrenage infernal.

Le scénario se répète quelques jours plus tard. Cette fois-ci, son compagnon lui envoie une

bouteille en verre au visage, en la traitant de tous les noms. Dans un réflexe de survie, elle parvient à éviter le projectile. Isabelle se souvient aussi des gifles que lui infligeait Alain, dévoré par la jalousie lorsqu'un voisin lui disait bonjour. Ou des «volées» lorsqu'elle n'avait pas bien fait la poussière. «Il fallait que je sois constamment à genoux devant lui. Quand je lui disais non, il redoublait les coups», affirme-t-elle. A chaque nouvel excès de violence, Alain se confond en excuses, tout en commençant à exercer son emprise sur elle par la culpabilité. S'il a ce comportement c'est de sa faute, selon lui, car elle ne s'en occupe pas bien.

Au-delà des coups, Isabelle subit aussi des sévices sexuels. «Au départ, je lui faisais confiance comme il était mon premier amant. Je faisais ce qu'il me demandait, en me disant que c'était normal, souligne-t-elle. Mais au bout d'un moment comme je refusais certaines choses qui ne me plaisaient pas, il a commencé à me forcer, à filmer nos ébats par exemple. Il voulait aussi que j'agisse comme une actrice de film pornographique». Après avoir essuyé plusieurs coups pour ses refus, Isabelle se résigne. «On n'a plus la force de dire non, mais on ne prend aucun plaisir, précise-t-elle, en se rappelant les mots de son compagnon «c'est où je veux et quand je veux».

«Tu remets ton alliance tout de suite, tu m'appartiens»

Malgré tout, Isabelle et Alain se marient au bout de trois ans. Elle, qui au départ pensait que le mariage rassurerait son concubin sur son amour et pourrait donc le calmer, l'épouse la boule au ventre. «Sur la vidéo de la noce, lorsque je dis «oui», je fais en même temps non de la tête, raconte l'auteur de *Moi, femme battue*. Même s'il m'avait promis qu'il ne me violenterait plus et qu'il avait été à peu près correct pendant l'année précédant le mariage, j'appréhendais». A raison puisque dès la nuit de noces, Alain réitère en la giflant, alors qu'elle vient de retirer son alliance à cause de ses doigts gonflés. «Tu remets ta bague tout de suite, tu m'appartiens. Ce que tu as vu avant c'était de la rigolade, maintenant, moi je vais rigoler», assène-t-il.

Autour d'elle, personne ne sait ce qu'elle subit. Le lendemain du mariage, les invités s'étonnent même qu'elle ait une petite mine, tandis que lui apparaît reposé et charmant, comme à son habitude. «Je ne pouvais pas parler à cause de la peur, il avait trop d'emprise sur moi, constate aujourd'hui Isabelle. Il ne me frappait jamais au visage, il était trop malin, de sorte que je pouvais cacher les traces de ses coups sous mes vêtements». Toutefois, après trois ans de mariage, elle décide que cette situation a assez duré. Après une première séparation, elle quitte son mari définitivement. Un an plus tard, le divorce est prononcé. C'est pour elle une «deuxième naissance» et le «début de sa liberté». «Je suis passée tout de suite à autre chose grâce à mes amis avec qui je sortais beaucoup. Je voulais surtout m'amuser, sans être fliquée», se rappelle-t-elle.

Quand elle analyse cette époque, Isabelle, devenue assistante maternelle, n'arrive pas à comprendre comment elle en est arrivée là. «Il a fait un travail sur notre couple pendant des années, il m'a modelée pour que je sois son reflet», décrypte-t-elle, assurant qu'elle éprouve désormais du dégoût pour son ancien compagnon. Son combat n'est pas terminé. A travers son site internet [En aide aux femmes](#), Isabelle, qui a refait sa vie, veut montrer aux victimes de violences conjugales qu'il est possible de s'en sortir. En un an, une centaine de femmes l'ont déjà contactée. «J'en ai sauvé cinq qui ont réussi à s'enfuir de leur foyer, assure cette ancienne victime. A chaque fois, je suis fière de me dire que j'ai réussi à en sauver encore une».

* Son prénom a été changé.

Plus d'informations : le site d'Isabelle Fromont, [En aide aux femmes](#) ou son numéro 06.65.41.66.29 .